

STATUE EN BRONZE DE MARC-AURÈLE  
(sur le Capitole).

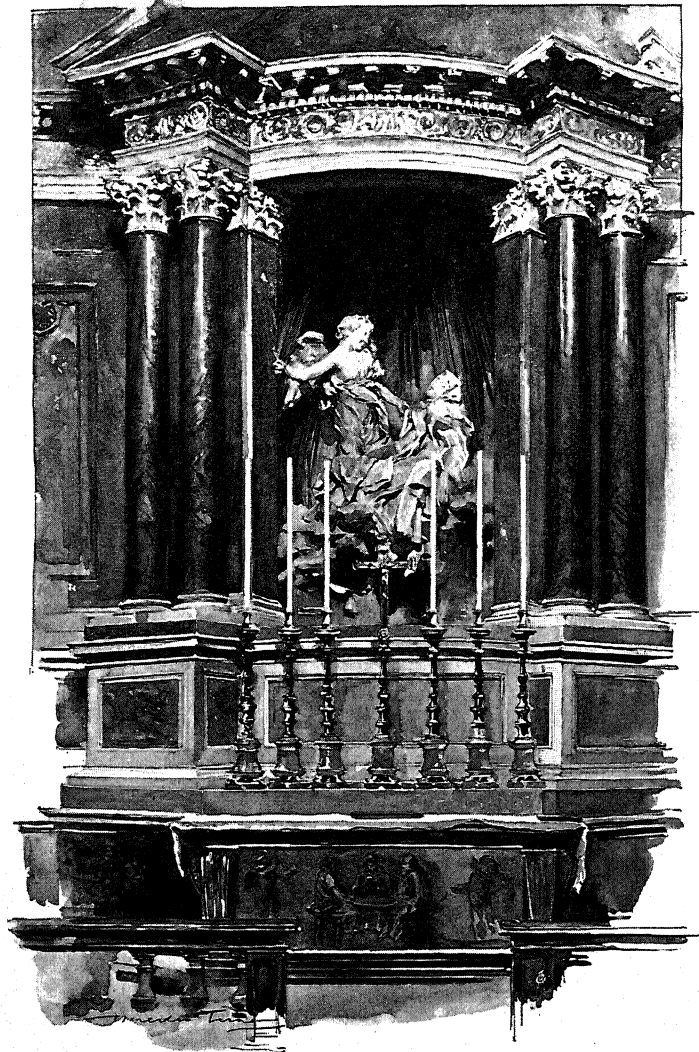
— témoignages précieux du réveil graduel des arts — n'avaient pas encore disparu sous le crépi d'un âge non-historique et prétentieux. Les pierres commémoratives des martyrs et des saints, les inscriptions de fondation, de donation et autres, les pierres tombales des générations du moyen âge et des vestiges antiques étaient encore à voir dans les porches, sur les murs, sur les parquets et les autels.

Les ruines de la Rome antique avaient, de nouveau, été ignominieusement pillées. Le piédestal de la statue de Marc-Aurèle sur le Capitole était fait avec un bloc de marbre de l'architrave du Forum de Trajan. La pierre de la Porta Santa et les plaques en marbre transformées dans S. Maria dell' Amina provenaient d'un antique atelier de marbre de la même contrée, les plaques de granit et les pierres de taille dans S. Andréa della Valle provenaient des colonnes du portique de Pompée, la garniture en marbre de la chapelle Ceci, dans S. Maria Maggiore, des colonnes d'un édifice sur le Quirinal, lequel fournit également la pierre pour plusieurs bassins de fontaines. La pierre tombale du duc de Melfi dans S. Maria del Popolo provient d'un morceau de la corniche du couronnement des Thermes d'Agrippa, les armes de Pie IV, au-dessus de la Porta Pia ont été sculptées dans un chapiteau colossal, trouvé sous le Palazzo del Valle. Avec les chapiteaux et colonnes du temple de Jupiter capitolin, on orna la chapelle Ceci dans S. Maria della Pace, avec le marbre jaune des portiques des jardins de Salluste, la chapelle du cardinal Montepulciano dans S. Pietro in Montorio; avec le marbre du bâtiment des Arvaies et du Mausolée d'Adrien, la chapelle Grégorienne, dans l'église St. Pierre; avec celui de la Maison dorée de Néron, une chapelle de Gesù; avec le matériel des palais et des Temples de l'Aventin, la chapelle borghésienne dans S. Maria Maggiore.

Le lion, dans le vestibule de la Villa Médicis, est sculpté en marbre provenant du Temple de Jupiter. Les blocs de travertin de l'Aqua Virgo, près du Collegio Romano, ont fourni les matériaux

nécessaires à la construction d'une petite église consacrée à Saint Antoine, laquelle fut remplacée ensuite par S. Ignazio. Un des chapiteaux de S. Maria degli Angeli provient du Temple de Claude, sur le Caelius. Les tours de la Porta del Popolo furent construites avec des pierres de taille d'un tombeau tout proche, situé sur la Via Flaminia. Les colonnes en marbre vert de la Loggia centrale du Palazzo Farnèse et celles de la Villa de Jules III ont été enlevées des anciens Thermes des Aquae Albulae. De même, dans la suite, on adhéra aussi à cet usage très commode. Les colonnes de l'autel principal, à S. Rocco, ont été prises du palais des Césars, sur le Palatin, celles de la chapelle des morts de S. Lorenzo fuori le mura, ont été enlevées du Castra Peregrinorum. La façade de S. Niccolò de' Lorensi fut construite avec le travertin du stade de Domitien; le palais de Bernini près de S. Andréa della Fratte, avec le marbre des Thermes de Lucinius Sura; la chapelle Ginnetti dans S. Andréa della Valle, avec du marbre africain provenant des constructions d'Ostia.

Les deux colonnes ajoutées par Alexandre VII au porche du Panthéon, proviennent des Thermes d'Alexandre, tout proches, leurs bases, de l'Arcus Pietatis. Pour réparer l'obélisque du Champ de Mars, on employa le granit de la colonne d'Antonin, trouvée dans le jardin de la Mission. La cour de l'église S. Teodoro fut pavée avec du porphyre trouvé près de l'Emporium; les marches en serpentine, du port de Ripetta, provenaient du même lieu. Clément XII employa, pour la restauration de l'arc de Constantin, d'an-



CHAPELLE ET STATUE DE Ste. THÉRÈSE  
(Église S. Maria della Vittoria).

ciens débris de corniches d'une basilique. On couvrit la place du Capitole de plaques en travertin provenant du Panthéon. Le Forum de Véies, découvert sous Alexandre VII, fournit les belles colonnes sioniennes du portique du Palazzo delle Colonne (actuellement Wedekind). Avec le marbre d'un temple de Véies on orna la Capella Falconieri dans l'église S. Giovanni de' Fiorentini.

Parfois le matériel antique servait à un usage réitéré. La tour finale sud du mur de la ville, sur la rive gauche du Tibre, était construite à l'aide de blocs d'albâtre de l'Emporium, tout proche. La tour fut abattue et l'albâtre employé à l'ornementation de l'autel de la chapelle St. Raphaël, au Panthéon.

On pourrait poursuivre cette énumération. » Si l'on considère, dit Lanciani, l'incommensurable richesse de marbre des églises, palais et villas romains, et que pas un pouce carré de ce marbre ne provient de nulle part autre que des monuments antiques, on reste stupéfait en pensant aux destructions commises; mais on peut aussi d'après cela juger de la splendeur de la Rome impériale. Que l'on songe aussi que la plus grande partie des matériaux doit avoir été trouvée difforme ou d'une forme ne convenant pas au nouvel usage, et qu'il ont dû être précipités de hauteurs vertigineuses pour épargner les échafaudages nécessaires à un enlèvement convenable, de telle sorte que la dixième ou même seulement la vingtième partie de toute la masse a pu être employée. » Encore aujourd'hui on compte à Rome plus de huit mille colonnes antiques ou tronçons de colonnes, et ceci n'est certai-



PIAZZA BARBERINI.

nement qu'une petite partie de celles qu'il existaient primitivement et qui, dans le cours des siècles ont été brisées, mises en pièces, sciées, brûlées dans les fours à chaux ou perdues dans des incendies.

Sous Sixte V le mouvement principal avait déjà cherché une autre voie. Ce ne sont plus la Via Giulia et la Via di Monserrato — cinquante années auparavant le quartier aristocratique par excellence —, mais bien la Via dei Banchi, dei Coronari, Tor di Nona qui sont les artères principales du commerce, préférées des riches banquiers, qui s'y construisirent de belles maisons, ainsi que les prélats, les commerçants et les grands industriels aspirant à la considération et au bien-être.

Dans la région du Panthéon et de l'église de Minerve se trouvait le quartier des étrangers proprement dit; c'est là qu'étaient les appartements les mieux meublés; on y entendait beaucoup parler le français et l'espagnol. Parmi les hôtels, le plus en vue était sans contredit l'Albergo dell'Orso, provenant du 15<sup>e</sup> siècle, existant encore aujourd'hui, où descendirent des prélats étrangers et d'autres personnes de marque, et même de qualité princière.

Parmi les palais de la Via dei Coronari il faut nommer le Palazzo Lancellotti qui est un édifice proportionné, harmonieux, avec une cour infiniment gaie; commencé en 1586 par Francesco da Volterra, il fut achevé par Carlo Maderna, neveu de Domenico Fontana, et fut pourvu par Domenichino de son portail finement et élégamment travaillé. Maderna acheva également le Palazzo Chigi, commencé déjà en 1562 par Giacomo della Porta.

Michel-Ange avait inconsciemment dirigé l'architecture dans une nouvelle voie, par la puissance, la majesté de ses constructions; Vignola l'y avait menée par des créations sciemment extravagantes et agitées. C'est Maderna, Borromini et Carlo Fontana qui »lui firent perdre sa nature tranquille et l'ont engagée dans un mouvement turbulent. Des membres avançant et rentrant, comme réveillés et déchirés par des puissances intérieures, des courbes justement là où l'on attend des lignes droites, une colonne dressée sur une autre, avec cela une hardiesse incontestable dans la disposition des différentes parties, des effets pittoresques, à l'extérieur une décoration souvent éblouissante n'épargnant ni la couleur ni le matériel précieux, un penchant pour les grands espaces et la pompe, voilà les principaux points caractéristiques du style Baroque«.

Ce style a apposé son empreinte sur la ville des papes bien plus énergiquement que tout autre. La Rome moderne est placée sous le signe du style Baroque. Un grand nombre d'églises et de palais nous prouve comment ce style a régné souverainement deux siècles durant, et a tout forcé à se ranger sous sa bannière. De nombreuses églises du moyen âge et de la Renaissance durent se laisser transformer selon le nouveau style ou tout au moins perdre leurs formes pures, à l'intérieur, par des décorations du style Baroque.

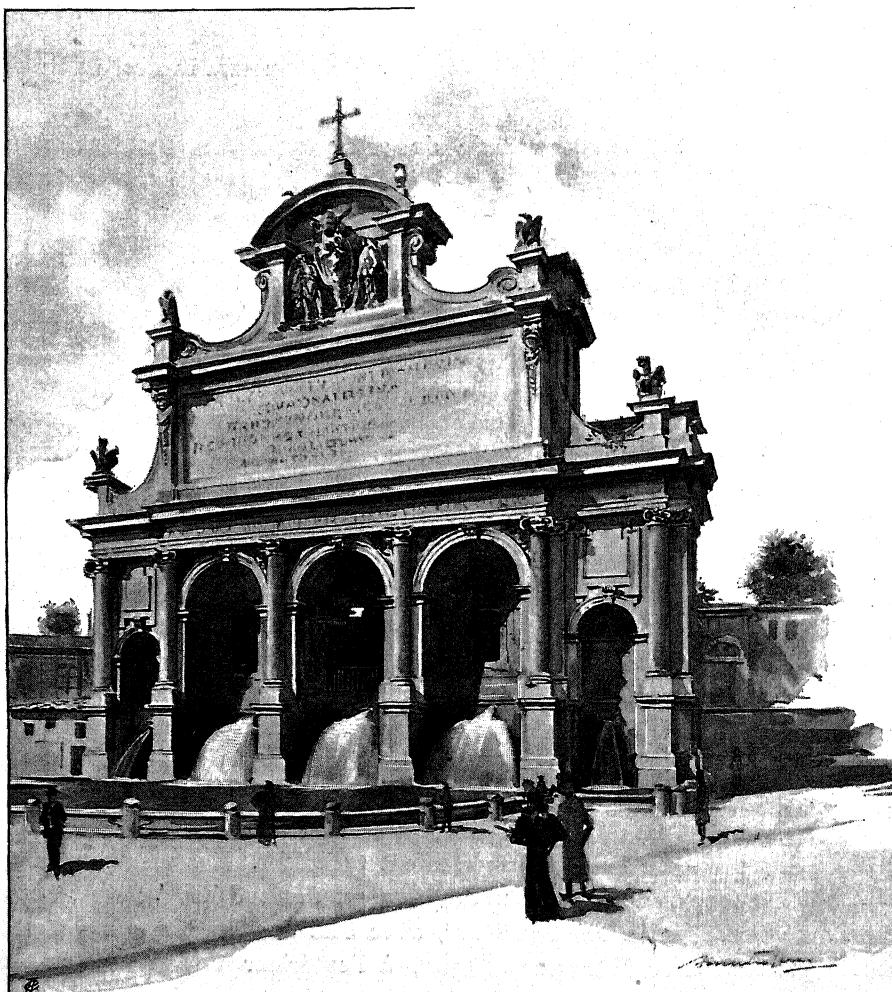
Son plus grand maître, qui régna pendant un demi-siècle avec une autorité incontestée et un enthousiasme incomparable de la part de tous ses contemporains en matière d'art, fut le Napolitain Lorenzo Bernini.

A côté de sa façon de vouloir produire de l'effet à outrance, qui lui valut, à l'époque du classicisme, un dédain exagéré, l'on trouve aussi une grandiose fantaisie, un véritable don artistique, un goût pour les choses immenses et pleines d'effet. Ses sculptures et constructions attirent irrésistiblement l'œil sur elles, et la plupart ne méritent pas le reproche de maniérisme qui lui fut fait, comme pour sa « sainte Thérèse » dans l'église S. Maria della Vittoria, le tabernacle placé au-dessus du maître-autel de l'église St. Pierre, la Cathédrale Petri à cet endroit même, les tombeaux d'Urbain VIII et d'Alexandre VII, les anges de la croix sur le pont St. Ange, et le Palazzo di Montecitorio. Parmi ses fontaines monumentales, il faut citer, comme œuvres grandioses dans leur genre, celle du « Triton » sur la Piazza Barberini et celle des « Quatre Parties du Monde » sur la Piazza Navona.

Il faut considérer comme de véritables chefs-d'œuvre de Bernini les colonnades de la place St. Pierre; et avec la Scala Regia — renommée à juste titre — du Vatican, sa fantaisie pittoresque et son art perspectif ont remporté un grand triomphe. Son clocher de l'église St. Pierre dut, à l'égal des deux « Oreilles d'âne de Bernini » du Panthéon, être enlevé.

Pourtant, afin de ne pas anticiper sur l'ordre chronologique, il nous faut parler d'autres maîtres et œuvres du commencement du style Baroque. La construction de l'église St. Pierre était avancée, en l'année 1605, jusqu'à la façade. La même année Paul V, de la maison des Borghèse, monta sur le trône papal, et avec lui les égards religieux et ecclésiastiques eurent raison des exigences de la beauté, qui avaient trouvé en le Bramante et Michel-Ange d'aussi incomparables apôtres. Du côté ecclésiastique on objecta que le projet de Michel-Ange laissait une partie de la vénérable église St. Pierre en dehors de la nouvelle construction et qu'en outre l'établissement d'un chœur, d'une chapelle baptismale, d'un porche et d'une loggia de bénédiction était indispensable.

Il s'ensuivit que la base en forme de croix grecque fut abandonnée et que le croisillon antérieur fut prolongé » afin que



ACQUA PAOLA  
(sur le Janicule).



FAÇADE DE L'ÉGLISE ST. PIERRE  
(et loggia occidentales du Vatican)

le lieu sacré ne fût pas profané par une destination païenne et pour conserver les vestiges des saintes reliques, le souvenir de St. Sylvestre et la vénération de l'empereur Constantin le Grand.

Une prolongation de 50 mètres fit perdre au superbe plan de Michel-Ange sa régularité et détruisit l'effet perspectif de la coupole de l'église. La façade, construite par Maderna, ferait une impression un peu moins insuffisante si on lui avait donné, par les deux clochers latéraux projetés par Bernini, une accentuation nécessaire. Le 18 novembre 1626, treize cents ans après sa première consécration par le pape Sylvestre, l'église St. Pierre fut inaugurée par Urbain VIII Barberini avec une grande pompe.

De l'époque de Paul V Borghèse, provient aussi la chapelle Borghèse — construite par Ponzio — dans S. Maria Maggiore; elle surpasse encore en splendeur dans l'ornementation la Capella Sistina — érigée par Domenico Fontana pour Sixte V — placée en face, mais sans atteindre sa beauté des proportions, qui en font une des plus superbes œuvres de la Renaissance. Un an plus tard, en 1612, Giovanni Fontana, secondé par Maderna, érigea, sur le Janicule, la fontaine monumentale de l'Aqua Paola, comme fut appelée l'Aqua Trajana restaurée par Paul V. Le marbre nécessaire fut pris au Temple de Minerve situé sur le Forum de Nerva; les colonnes en granit proviennent du porche de l'ancienne église St. Pierre. Le grand bassin y fut seulement ajouté à la fin du siècle, de même que la façade de l'église nationale des Lombards — S. Carlo al Corso — commencée en 1612 par Onorio Longhi. La Villa Borghèse fut également bâtie à cette époque, par le neveu du pape, le cardinal Scipio Borghèse.

Le 17<sup>e</sup> siècle est la grande époque pour la construction des palais de la noblesse papale moderne. Entre 1600 et 1700 s'élevèrent les palazzi Borghèse, Barberini, Altieri, Colonna, Doria, Bolognetti (Torlonia), Sciarra, Mattei, d'Aste (Rinuccini, Bonaparte), Albani, Alfieri, Pamphily, Bernini Chigi, Colonna, Falconieri, Corsini, Grazioli, Madama, Muti-Papazzurri, Poli, Rospigliosi, Salviati, di Spagna, et d'autres encore, qui représentent le style plus récent des palais romains. Pour eux aussi on employa du matériel antique; dans les cages d'escaliers, les porches et les cours, on adapta d'anciennes